

QUAND UN AUTEUR CORRIGE LES TEXTES DES ENFANTS

Yvonne CHENOUF

Gilbert Léautier, écrivain, a été appelé un matin dans le centre de classes lecture, à Bessèges, comme référence, parce que des enfants trouvaient que les adultes les trahissaient en corrigeant leurs textes.

RATÉ !

"J'ai lu vos histoires en me disant que, peut-être, j'allais trouver des textes meilleurs dans leur première écriture que dans leur correction. Et bien, je suis obligé de reconnaître que le travail de correction des adultes était nécessaire. Ce qui ne veut pas dire que je n'ai pas senti de trahison. Je vais vous dire ce que je pense du premier texte, celui de l'enfant, du deuxième, celui de l'adulte et du troisième, celui de l'enfant et de l'adulte."

Il lit le premier texte¹ à haute voix.

ÉTAT 1

En sortant de l'école une petite fille aux cheveux bruns, Mélissa, se rend à la bibliothèque. Elle cherche un livre sur les monstres et trouve le manuel des "Petits monstres roses". À la maison, dans sa chambre, Mélissa en lisant ce livre elle dit : "Allez petits monstres, venez ! venez !" Mais elle ne sait pas que ce livre est magique. Les monstres sortent. Ils sont affreux avec leurs trois yeux sur le front rouge. Ils ont fait un terrible menace à Mélissa, de manger ses parents si elle les dénonce. La nuit arrive, mais Mélissa reste éveillée pendant que les monstres font la fiesta et font les meubles. Ils chantent, ils dansent, ils crient. Mélissa morte de peur reste cachée sous son lit. Enfin les monstres sont fatigués et ils s'endorment, c'est le fouillis. Mélissa sort pour aller à la bibliothèque, alors Mélissa explique tous ces malheurs à la bibliothécaire ensemble elles cherchaient dans tous les livres pour faire disparaître les monstres elle trouve un livre et regarde page 21 on leur explique une potion magique anti-monstre dans une marmite elles font bouillir quatre cuisses de grenouille, deux queues de lézard, un poisson, de l'encre bleu turquoise, des feuilles mortes, de la bave de crapaud, de l'eau boueuse, de la bouse de vache, du pipi de cheval, du vomi de chameau ! La bibliothécaire avait une réserve de livres sur la magie pour faire des recettes de sorcière. Mélissa cache la potion magique dans des hamburgers, et les glisse par la fenêtre et elle attend. Et un peu ensemble elles cherchent dans tous les livres, comment faire disparaître les monstres.

COUPEZ !

"Il y a déjà une chose qui me gêne en lisant, c'est le nombre de Mélissa. Mélissa, Mélissa... il y en a neuf. Neuf sur quinze lignes, c'est beaucoup, ça fait environ un par ligne. Quand vous voulez corriger votre texte, la meilleure solution, c'est de couper, couper. Moi, je travaille avec des ciseaux. Toi, tu aurais pu enlever quelques Mélissa."

¹ MÉLISSA est un texte d'enfant de fin de CE2 dans 3 états de réécriture.

Cette production est loin de celles des 5/8 ans. Si nous vous la proposons, c'est pour deux raisons :

- En écriture, les pratiques des 5-8 ans sont encore bien timides et nous n'avions pas d'exemple très riche à vous soumettre.
- Les conseils de Gilbert Léautier nous semblent à la portée des jeunes enfants, aptes à faire évoluer leurs textes rapidement.

CIRCULEZ, Y' A RIEN À VOIR !

Ensuite, dans l'histoire, il y a quelque chose qui m'a gêné. Tu commences à me dire : "attention, voilà une petite fille, elle lit un livre". Je suis curieux. "Ce livre, c'est un livre magique". Tu excites ma curiosité. Des monstres apparaissent, je suis de plus en plus curieux, je te suis chez la bibliothécaire qui a, paraît-il... et ça m'intrigue de plus en plus. Et puis, Plouf ! Zut ! je ne saurai pas ce qui s'est passé. Tu vois, il manque une fin.

SOURIEZ !

Par contre, il y a quelque chose qui m'a beaucoup amusé, c'est ta formule : cuisse de grenouille, queue de lézard, poisson, encre bleue... tu vois, ça fait rire autour de toi, ça marche.

ON NE S'EST PAS DÉJÀ RENCONTRÉ ?

Enfin, quand on fait une histoire, c'est très difficile de trouver un thème, une trame originale. Or, je connais un livre qui s'appelle "J'ai un cauchemar dans mon placard" qui ressemble beaucoup à ton histoire. Tu ne l'as peut-être jamais lu et donc ça prouve que c'est un sujet intéressant pour les enfants mais ça gêne le lecteur."

Il lit ensuite le deuxième texte.

ÉTAT 2

Mélissa, une petite fille aux cheveux bruns, avait l'habitude de se rendre à la bibliothèque lorsqu'elle sortait de l'école. Ce jour-là, elle chercha une histoire de monstres, elle finit par tomber sur "Le manuel des petits monstre roses". À la maison, Mélissa s'installa dans sa chambre, bien tranquillement pour dévorer le livre. Elle n'arrêtait pas de répéter : "Allez petits monstre, venez, venez donc !". Elle ne savait pas que s'était un livre magique. Quelle ne fut pas sa stupéfaction, lorsque d'horribles petits monstres avec trois gros yeux roses sur le front surgirent du livre, ils menacèrent Mélissa de la dévorer, si elle révélait leur existence à ses parents. La nuit tomba mais Mélissa resta éveillée. Les monstres avaient organisé une fête, ils sautaient sur les meubles, chantaient à tue-tête, dansaient, criaient. Mélissa morte de peur resta toute la nuit cachée sous son lit.

Enfin terrassés par la fatigue, les monstres s'endormirent. Mélissa profita de cet instant de répit pour se rendre à la bibliothèque. Elle expliqua tous ses malheurs à la bibliothécaire et ensemble elles entreprirent de chercher dans les livres une solution à tous leurs problèmes. Elles tombèrent par hasard sur un vieil ouvrage dans lequel elles découvrirent la composition d'une potion magique anti-monstre.

Faire bouillir dans une marmite quatre cuisses de grenouille, deux queues de lézard, un poisson, de l'encre bleue, des feuilles mortes, de la bave de crapaud, de l'eau boueuse, de la bouse de vache, de l'urine de cheval, du vomi de chameau.

Mélissa dissimula la potion magique dans des hamburgers, et les déposa sur le rebord de la fenêtre en se demandant bien si la préparation parviendrait à anéantir ces monstres qui étaient venus empoisonner son existence.

HAPPY END

"Là, la fin existe. La petite fille se demande : "Nom de Dieu de nom de Dieu, est-ce que ma potion va réussir ?" Cette question, c'est un progrès par rapport au premier texte où elle ne se posait aucun problème.

FILATURE

Il y a encore une amélioration, c'est qu'il n'y a plus autant de Mélissa. Et puis, ne trouvez-vous pas qu'on arrive mieux à suivre Mélissa dans les heures de la journée, dans les lieux où elle va, maison, bibliothèque... ? Vous n'avez pas senti cette progression dans le temps et le déplacement ?

TRAHISON !

Maintenant, j'en reviens à ceux qui accusent les adultes de trahison. Vous la voyez, la trahison ?

- "Les monstres veulent manger Mélissa."

Voilà ! Là, tu peux râler ! Parce qu'effectivement, il y a une trahison au niveau de l'idée. C'est très différent si on mange mes parents ou si on me mange, moi ! J'ai beau aimer mes parents, je préfère que ce soit eux qui soient mangés plutôt que moi. Ah ! bon, ce n'est pas ton avis ? Et maintenant, si on regardait le troisième texte, celui que tu as réécrit avec l'aide d'un adulte. Je le lis.

ÉTAT 3

En sortant de l'école, Mélissa, une petite fille aux cheveux bruns, avait l'habitude de se rendre à la bibliothèque. Ce jour-là, elle chercha une histoire de monstres. Elle finit par tomber sur le livre des "Petits monstres roses". À la maison, Mélissa s'installa dans sa chambre, bien tranquillement pour dévorer le livre. Elle n'arrêtait pas de répéter : "Allez petits monstres, venez, venez donc !". Elle ne savait pas que le livre était magique. Quelle ne fut pas sa surprise lorsque d'horribles petits monstres avec trois gros yeux roses sur le front sortirent du livre ! Ils menacèrent Mélissa de la dévorer, si elle parlait de leur existence à ses parents. La nuit tomba, mais Mélissa resta éveillée. Les monstres avaient organisé une fête. Ils sautaient sur les meubles, chantaient, dansaient, criaient. Mélissa morte de peur resta toute la nuit cachée sous son lit. Enfin les monstres épuisés s'endormirent.

Le lendemain, Mélissa se rendit à la bibliothèque. Elle expliqua tous ses malheurs à la bibliothécaire et ensemble elles cherchèrent dans les livres une solution à tous leurs problèmes. Elles tombèrent par hasard sur un vieux ouvrage dans lequel elles découvrirent une potion magique anti-monstre.

Faire bouillir dans une marmite quatre cuisses de grenouille, deux queues de lézard, un poisson, de l'encre bleue, des feuilles mortes, de la bave de crapaud, de l'eau boueuse, de la bouse de vache, de l'urine de cheval, du vomit de chameau. Mélissa mit la potion magique dans des hamburgers et les déposa sur le rebord de la fenêtre. Une fois la nuit tombée, elle dit : "Allez petits monstres, venez, venez donc, venez voir ce que je vous ai préparé !". Quelques minutes plus tard, après rôtis, pets et claquements de dents, les monstres s'évanouissaient pour disparaître.

Depuis ce jour, Mélissa décida de dévorer les livres avec les yeux, et non avec sa bouche.

DE MIEUX EN MIEUX

La fin est effectivement meilleure, vous avez raison. Je sais, maintenant ce que deviennent les monstres et en plus, il y a une conclusion qui sourit. On sourit deux fois dans cette version. Le début est meilleur aussi, c'est plus pétillant "en sortant de l'école" que "elle sortait de l'école". C'est inspiré d'un poème de Jacques Prévert qui commence comme ça, non ?

BORNEZ-VOUS À RÉPÉTER

Il y a une phrase très importante qui n'est pas dans les deux autres textes et qui est : "Allez venez, venez, petits monstres, venez voir ce que je vous ai préparé." À la fin, on reprend : "allez petits monstres, venez, venez voir ce que je vous ai préparé". Quand on reprend une phrase comme ça, pas exactement de la même façon, en style direct, en plus, ça donne quelque chose de vivant et ça s'appelle une borne répétitive. C'est un peu compliqué mais

vous la retrouvez, en souriant, la borne répétitive quand on parle de bave de crapaud, d'eau boueuse... et que, plus loin, on recommence en espérant encore vous faire sourire par la reprise suivante : "après rots, pets et claquements de dents..."

ÉTONNEZ-MOI !

Alors moi, si j'avais dû réécrire ce texte, qu'est-ce que j'aurais fait ? Eh bien, je crois que j'aurais aimé un étonnement plus grand encore !

C'est vrai que l'étonnement monte de la première à la dernière version mais j'aurais aimé davantage d'imagination. Vous auriez pu montrer la difficulté qu'il y avait à réunir les ingrédients de la formule magique. Trouver un poisson, c'est facile, quatre cuisses de grenouille c'est possible, de l'encre bleue, c'est enfantin et des feuilles mortes aussi mais trouver de la bave de crapaud c'est sacrément compliqué et que dire du vomi de chameau ? Rien que la formule magique représente à elle seule une histoire tout entière.

MÉLISSA RIME AVEC FIESTA

Ou alors, autre hypothèse, tu dis que les monstres faisaient la fête, tu emploies même le mot de fiesta. Au lieu de vouloir se débarrasser des monstres, Mélissa aurait pu avoir eu envie de les rejoindre et de se transformer en monstre. Pas toi ? Ah ! Bon.

PLÉONASME

Moi, si j'avais corrigé ton texte, je n'aurais pas laissé "horrible" devant "monstre". Un monstre, c'est horrible, ce n'est pas la peine de le répéter.

CHANCE

Enfin, je voudrais vous dire que, dans ces trois textes, la correction amène chaque fois une progression. Ce n'est pas évident. Une réécriture n'est pas toujours synonyme de progrès. Vous avez eu de la chance."

Yvonne CHENOUF

D'après un entretien de Gilbert Léautier et des enfants de Villejuif

BIBLIOGRAPHIE :

La petite fabrique de littérature, Alain DUCHESNES, Patrick LEGAY, MAGNARD 1984

Gilbert Léautier a publié : *Le lutin aux rubans* Éditions IPOMÉE